

l'Amérique et en plein désarroi depuis le cataclysme de 1848. Ce qui le frappa surtout en France, ce fut le retour des esprits aux idées religieuses. A la vue du gouffre entr'ouvert, les journaux du libéralisme faisaient leur paix avec l'Église, prônant à l'envi les ordres religieux si souvent insultés par eux, et même cette instruction cléricale toujours bafouée par leur antichrétienne Université. Sans doute l'instinct de conservation, plus que la foi, opérait cette soudaine métamorphose, mais le témoignage de ces impies n'en était que plus concluant pour tout observateur impartial. Après six mois passés dans la vieille Europe, Garcia Moreno reprit la mer, de plus en plus convaincu que Jésus-Christ est l'unique sauveur des peuples et qu'un État sans religion est irrémédiablement voué au sabre d'un autocrate ou au poignard des anarchistes.

De retour à Panama il fit une rencontre qui, malgré les fortes résolutions qu'il avaient prises de vivre retiré de la vie publique, le rejeta immédiatement dans la lutte. Au moment de s'embarquer pour Guayaquil, il aperçut un certain nombre de religieux tristement groupés près d'un navire à la destination de l'Angleterre. C'étaient des Jésuites, que le gouvernement franc-maçon de la Nouvelle-Grenade venait d'expulser, sans autre raison que la haine de cette Église catholique dont ces religieux sont partout les plus ardents défenseurs.

Garcia Moreno, se demandant pourquoi l'Équateur ne profiterait pas du crime stupide de ses voisins, offrit aux exilés un refuge à Quito, où depuis longtemps nombre de familles désiraient leur confier l'éducation de la jeunesse.

Habitué de longue date à suivre le précepte du maître : " si l'on vous chasse d'une ville, allez dans une autre," les Jésuites se montrèrent tout disposés à s'embarquer pour l'Équateur sous l'égide de Garcia Moreno ; mais pouvait-il assurer que les autorités de son pays les recevraient ? La question était douteuse ; toutefois Garcia Moreno opinait pour l'affirmative. Il connaissait particulièrement Noboa, le nouveau président, esprit débonnaire disposé par goût à favoriser la religion. Sans doute, ce bon vieillard était à la merci d'Urbina ; mais avec un peu d'adresse, on pouvait obtenir le *placet* de Noboa avant qu'il eût le temps de consulter son mauvais génie. Garcia Moreno exprimant le ferme espoir de réussir, les Jésuites prirent place sur le vaisseau.

Arrivé à Guayaquil, Garcia Moreno s'empressa de débarquer, et courant chez Noboa, lui demanda l'autorisation d'introduire à Quito